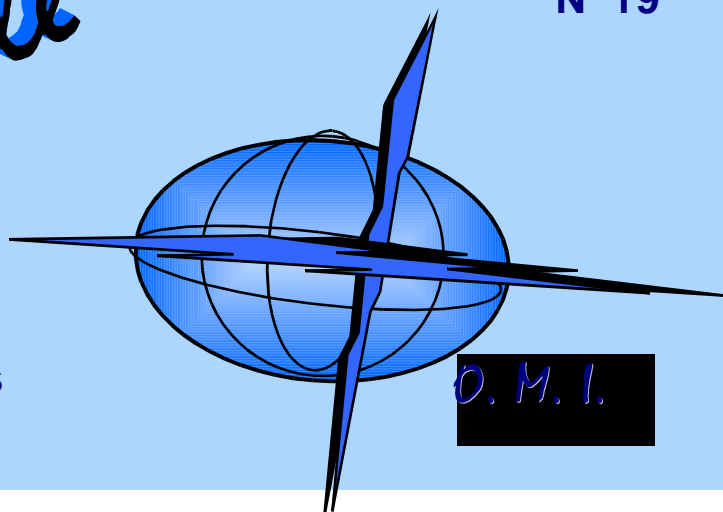


# Audacieux pour l'Évangile

Regards d'Oblats

Octobre 2005  
N° 19



## PHILIPPE ÉTAIT DIACRE AU PERREUX

La formation première des Oblats, quand ils souhaitent devenir prêtres, se termine par un « stage diaconal ». Philippe Morinat a fait ce stage dans une paroisse du Perreux. Le jour de son ordination, des paroissiens ont témoigné.

Au long de cette année, nous avons rencontré un ami. Un personnage étonnant. Cet ami a des mains généreuses, façonnées par le travail. Des épaules assez larges pour risquer l'aventure des rencontres, un sourire généreux, qui en dit long. Le genre de bonhomme qui promène sa vie sur des chemins de traverse, une sorte de trimardeur des voies humaines.

Certains d'entre nous ont eu la chance de faire un bout de route avec cet ami-là, toujours de bonne humeur, une bonne humeur contagieuse... Même dans le chœur, il ne perdait pas une occasion de rigoler. Mais qu'il était agréable de l'entendre lire les lectures. Capacité d'écoute, cordialité, disponibilité. Une présence discrète et forte. Des mots pesés, qui aident au discernement et font progresser.

Cet ami, c'est toi, Philippe. Merci d'avoir participé à notre équipe d'animation paroissiale, aux équipes de préparation au baptême et à la confirmation, et à celle de l'aumônerie des lycées... Ce fut très riche

Tu vas poursuivre ta route : à Strasbourg. Nous t'accompagnerons de nos prières. N'oublie pas de rester un peu nomade : reviens quand tu veux.

*Des paroissiens du Perreux sur Marne*

## UN HÉROS ? OU UN SAINT ?

Transmettre une croix d'Oblat à un nouveau profès perpétuel, c'est un rite très parlant. Une de nos lectrices, Michèle réagit au récit qui a paru dans notre numéro de juillet.

« Dès 1970, j'ai rencontré le Père Ollivier à Vang Vieng, au Laos, et j'étais au courant de son histoire. Je lui dois la vie : les Pathet Lao savaient en effet notre présence à Vang Vieng ; ils lui avaient demandé de nous dire de rentrer sur Vientiane dès que possible. On a su après qu'ils avaient miné plusieurs ponts de la piste.

Le souvenir du Père Ollivier était si tenace que ma maison porte le nom du village de lépreux qu'il avait construit : Somsanouk.

Le Père Ollivier était plus qu'un héros, c'était un saint. J'étais au courant de sa disparition : c'est une grande perte. Il est toujours présent dans mes prières.

Je vais aussi prier pour le nouveau porteur de la croix du Père Ollivier, pour que cette croix lui donne autant de force. »

*M. P.*

Nous croyons en quelqu'un qui est venu nous montrer ce qu'était le pur don de soi, jusqu'au bout. Il nous a ainsi fait entrevoir qui était son Père : un Dieu amour total.

Il invite tous les hommes à entrer dans un Royaume où tous sont appelés à partager cette Vie divine, définitive : une Joie qui est pur don de soi, dans l'Esprit.

Telle est la foi dont les Oblats essaient de témoigner.  
Est-ce aussi la vôtre ?

## **POURQUOI ET COMMENT FORMER DES OBLATS AFRICAINS ?**

**Après 9 années au service du « philosophat » de Yaoundé (Cameroun) Mario Brandi, Oblat italien, commence en France une « année sabbatique ». Il a bien voulu répondre à nos questions.**

*(Suite de l'interview dans le prochain numéro.)*

**Mario, pourquoi faire des Oblats au Cameroun ? La priorité ne devrait-elle pas plutôt être d'implanter l'Eglise ?**

Depuis 1946, année d'arrivée des premiers Oblats au Cameroun, la priorité a été donnée à ce qu'on appelait à l'époque « *l'implantation de l'Eglise locale* ». Dans ce but, dès le début, on a donc cherché surtout à développer des écoles primaires, secondaires, professionnelles, des séminaires diocésains... Il fallait former humainement et spirituellement des hommes et des femmes capables de devenir l'Eglise de demain. L'éveil et la promotion des divers ministères, cléricaux et laïcs, était bien le souci pastoral des missionnaires oblats. Je peux en témoigner personnellement.

Ce n'est que quarante ans plus tard qu'il a fallu aussi répondre à la demande pressante de jeunes qui souhaitaient être Oblats, comme nous. Est-ce les noirs ne peuvent pas être Oblats ?... Nous avons donc alors décidé d'ouvrir les portes de nos communautés à ces jeunes qui nous venaient du Nigeria, du Cameroun et du Tchad.

Nous sommes convaincus que le charisme missionnaire reçu par St Eugène de Mazenod est pour toute l'Eglise et pour l'humanité. Le fait de voir des Oblats heureux, épanouis, et dont la vie est une réussite humaine et spirituelle nous le confirme.

**Durant cette dernière année académique, combien de jeunes avais-tu sous ta responsabilité ?**

Dans notre maison « Yves Plumey », nous étions cette année trente sept Oblats de huit nationalités différentes : 33 jeunes en formation et 4 formateurs.

Nos jeunes arrivent chez nous après le premier engagement religieux et y restent trois ans pour y faire des études de philosophie.

Par la suite, le philosophat du Congo sera regroupé avec le nôtre, ce qui donnera, à Yaoundé, un effectif plus important encore.

**Comment discerne-t-on une vocation... ?**

Habituellement nous connaissons et nous suivons nos jeunes dès les dernières années du secondaire. Nous connaissons leur famille et leur milieu de vie. Une fois le lycée terminé (avec bac à l'appui), la commission chargée de la pastorale des vocations fait un examen approfondi du parcours du jeune et, si tout le monde est d'accord, on propose au P. Provincial d'admettre le jeune au prénoviciat (ou postulat), qui dure huit mois.

C'est là que se fait le premier grand discernement de sa vocation. Et si les conditions requises et les signes indicateurs sont là, le jeune continue au noviciat. Ensuite ce seront les trois années de philosophie, suivies d'une année de stage pastoral et de quatre ans de théologie... Le parcours total de formation dure donc dix ans.

**Mais quels sont les critères de discernement ?**

Bien sûr chaque jeune est unique et son itinéraire aussi est unique, mais il y a certains points communs de référence que nous gardons à l'esprit et que nous essayons de repérer chez chaque jeune.

► Son degré de *franchise* et d'ouverture : condition essentielle pour toute œuvre de formation et tout simplement pour des relations humaines constructives. Un jeune qui triche sur son parcours scolaire, son âge, sa famille... est aussitôt écarté.

► Sa capacité de *prise en charge de sa vie*, de ses études, d'assumer les responsabilités propres à son âge et à son état de vie. Son attitude vis-à-vis du travail manuel, de ses « besoins » au point de vue matériel... ; donc son attitude par rapport à l'argent et aux biens de consommation etc.

► Sa capacité de *don de soi* aux autres : au sein de sa famille, de sa paroisse, à l'école... Et cela est vérifié par des enquêtes auprès des personnes qui le connaissent dans ces divers milieux de vie.

► Sa capacité à relativiser sa culture et sa réelle *ouverture aux autres* : intérêt porté aux autres, apprentissage d'une langue étrangère (par exemple le français pour nos candidats venant du Nigeria) :

c'est capital pour une vie communautaire et dans des communautés internationales .

► Son *itinéraire spirituel* : éducation religieuse en famille ; type de relation qu'à son âge il a avec le Seigneur ; image qu'il se fait de Dieu, de l'Eglise, du presbytérat, etc. Et cela par des entretiens personnels multiples et prolongés et par la recherche des signes extérieurs qui les confirment... .

Mario Brandi, o.m.i.

## **OSER DIRE « OUI » ?**

**Après 38 ans de brousse, Jean se retrouve responsable de la formation de jeunes Oblats africains, au théologat de Maroua (Cameroun). Une mission toute nouvelle pour lui : il a dit OUI.**

Les jeunes Oblats qui me sont confiés sont Camerounais, Nigériens, Tchadiens, Sud-Africains... Certains d'entre eux seront bientôt prêtres. D'autres seront frères : menuisiers, éleveurs, cultivateurs, infirmiers. Avec deux autres formateurs, je m'efforce de leur donner la formation religieuse qui doit compléter toute formation « *professionnelle* ».

Le travail consiste à « *vivre avec* » : à les accompagner, les accueillir, les écouter, les conseiller, prier avec eux. Travail exaltant, mais exigeant, et même décapant.

Le dimanche, ils vont en paroisse. Ce qui me libère pour retourner à mes anciennes amours, dans un district paroissial distant de 30 km. Ce secteur de 5 paroisses n'a pas de prêtre permanent, « *comme des brebis sans berger* ». L'évêque ne demande pas mieux que j'y aille !

Le 25 juin dernier, six de nos jeunes ont été ordonnés prêtres. Deux d'entre eux sont partis au Nigeria, deux au Tchad et deux au Cameroun. Leur tour est venu « *d'aller dans le monde entier* »...

A la rentrée prochaine, nos jeunes seront moins nombreux à Maroua. Il a été décidé en effet de regrouper progressivement à Kinshasa (Congo) les théologiens francophones de toute la région. Les philosophes, eux, seront regroupés à Yaoundé (Cameroun).

Quant à nous, les formateurs de Maroua, nous serons envoyés ailleurs, pour un autre service. Grâce au vœu d'obéissance, nous ne connaissons jamais le chômage !

Jean Lamy, o.m.i.



## **DES JEUNES DU VIETNAM VEULENT DEVENIR OBLATS. POURQUOI ?**

**Michel a participé récemment, en Asie du Sud-Est, à la formation d'une dizaine de jeunes Vietnamiens qui se préparent à devenir Oblats. Pourquoi font-ils ce choix ?**

Les circonstances, notamment politiques, n'avaient pas permis jusque là à ces jeunes de sortir de leur pays. Or, à Bangkok, là où ils se préparent, ils voient, autour de la table communautaire et autour de l'autel, d'autres Asiatiques, Thaïlandais, Philippins, Laotiens... avec des Italiens, des Français... Ils découvrent une congrégation internationale. Ils entendent parler de l'Indonésie et du Bangladesh, de Hong Kong et du Japon, de l'Afrique noire et du Brésil... Un groupe ouvert sur le monde, avec ses richesses et ses pauvretés, avec ses déficiences, mais aussi ses efforts de fidélité, ses espérances et le travail partagé.

Et ils découvrent aussi la source de cette histoire : un jeune prêtre provençal, Eugène de Mazonod, qui, vers 1815, a déjà fait des choix qui n'étaient guère évidents : choix d'une Eglise qui regarde au-delà de ses murs et affronte l'inconnu, choix d'une Eglise qui se fasse proche des hommes, surtout des plus petits, des pauvres, des gens de tous les jours, choix de se lier à d'autres pour vivre la fraternité, modeste image du Royaume à annoncer. Une Eglise qui ne se situe pas en autorité, en dominatrice, mais qui soit humble et modeste...

Oui, ces choix d'autrefois sont encore inspirateurs pour ces jeunes Asiatiques. Et aussi pour nous, espérons-le.

Michel Courvoisier, o.m.i.

(Extrait de l'homélie pour la fête de saint Eugène à la cathédrale de Marseille)



## **SA MAMAN DU CIEL ET CELLE DE LA TERRE**

**Les Oblats vont bientôt devoir quitter le pèlerinage de N.D. de Sion, en Lorraine. Mais ils y sont encore témoins de choses étonnantes.**

Imaginez la scène dont j'ai été témoin dans notre basilique. Devant la statue de Marie, dans l'allée, un bébé dans son landau. Sur un banc de gauche, la sœur aînée, âgée de trois ans. Sur un banc de droite, la maman.

La petite fille causait, causait à haute voix : elle racontait sa vie. La maman la laissait faire et dire. La petite continuait sa prière, intarissable.

Qui a bien pu répondre à cette prière ? La maman du ciel ? Sûrement. Mais je suis sûr qu'elle l'a fait par l'intermédiaire de la maman de la terre.

*François Jacquemin, o.m.i.  
(D'après son éditorial dans la revue du pèlerinage  
Numéro 479 – juillet-septembre 2005)*

## MARTYRS = TEMOINS

**Yves a passé 16 ans à Sri Lanka, puis 13 ans en Malaisie. Il est aux Philippines depuis 1980. Son enlèvement d'un mois, en 1991, par un groupe de rebelles est resté célèbre. Il nous a déjà parlé du « projet » de développement auquel il travaille avec des Philippins (Audacieux n° 7). Il évoque ici les martyrs qu'il a connus.**

Une nuit de février 92, un catéchiste très dévoué fut abattu à bout portant dans ma voiture avec son fils de 9 ans. Ils se rendaient avec moi dans un barrio voisin pour visiter une communauté. Son nom : June HINQUILLO.

A mon avis, cet homme mériterait de figurer dans la longue liste des martyrs modernes, éliminés un peu partout dans le tiers Monde à cause de leur dévouement au service des pauvres et à la défense de leurs droits. Officiellement, on n'a jamais su qui avaient été les meurtriers. Il n'y a pas eu d'enquête.

Je ne peux pas oublier non plus des confrères que j'ai connus et aimés : Mgr Benjamin DE JESUS (+ 4 février 1997), le P. Benjamin INNOCENCIO (+ 28 décembre 2000), tous deux Oblats, abattus comme des chiens à quelques mètres de la cathédrale de Jolo.

Les Philippines, c'est peut-être un pays chrétien : il y a des églises partout, surtout dans le nord ; c'est aussi, on le dit, le pays d'Asie où il y a le plus de corruption ; c'est en tout cas un pays très riche en martyrs, religieux et laïcs, connus et inconnus.

*Yves Caroff, o.m.i.*



## PAROLE DE PROPHETE

« *Dieu est amour.* » Jean, dans sa 1<sup>ère</sup> lettre

Beaucoup, à travers le monde et dans notre entourage, n'ont aucune idée de l'intimité affective que l'on peut avoir avec Quelqu'un qui nous aime tant. Il est vrai que cette affectivité s'exprime très peu dans nos églises, du moins en France.

D'où venons-nous ? - D'un Dieu qui nous donne d'exister, par amour. Où allons-nous ? - Vers un Dieu qui nous attend, par amour.

Notre mission de chrétiens consiste à témoigner de cet amour, révélé en Jésus le christ. En avons-nous fait nous-mêmes l'expérience ?

« *Qui donc est Dieu ? L'amour est-il son nom et son visage ?* », écrivait Jean Servel, o.m.i.

## NOUVELLE MISSION

**Après 38 ans au Cameroun, Philippe a reçu une nouvelle mission : en France.**

J'ai labouré, semé et même un peu récolté... D'autres continueront après moi. Avec l'âge et l'arthrose, la climat était devenu trop dur. J'ai pensé qu'il était mieux de rentrer pour retrouver la santé et continuer la mission sous un climat plus clément. Le supérieur général a répondu à ma demande en me donnant une obédience pour la France. Le Provincial de France m'envoie à Pontmain, pour la pastorale de cette paroisse.

Au Cameroun, en 38 ans, le niveau de vie a nettement augmenté, ainsi que la scolarisation et la santé. Les gens sont plus libres : liberté de parole, d'opinion, de vote. On cultive mieux aussi, de façon plus rentable. Mais on est encore loin, très loin, de ce qui existe en France, bien sûr.

En négatif, l'insécurité a beaucoup augmenté. Coupeurs de route, prises d'otages, bandits armés qui viennent vous dévaliser chez vous. Le pire, c'est la corruption, généralisée, voire organisée. La loi est bafouée par ceux qui devraient en être les garants. L'Eglise est souvent seule à pouvoir défendre les petits, dénoncer les injustices.

On ne peut pas – ni hier ni aujourd'hui – annoncer l'Evangile sans se soucier de la souffrance

de ses frères. Mais aujourd'hui, on est devant une montagne. Il faut donc aux chrétiens et aux prêtres du Cameroun, une foi à déplacer les montagnes.

*Philippe Thierry, o.m.i.*



### *Andacieux pour l'Évangile*

*est, pour des Oblats français,  
un moyen de dire ce qui les  
passionne, quel regard ils  
portent sur le monde et sur leur  
propre vie...*

#### **Secrétaire de rédaction**

André Grimonpont, o.m.i.  
25 rue du Cdt Jean-Duhail  
94120 FONTENAY sous BOIS

**Compte Postal :** « Oblats Fontenay 25 »

**Courriel :** [Fontenayaccueil@wanadoo.fr](mailto:Fontenayaccueil@wanadoo.fr)

*Certains de vos amis seraient peut-être  
intéressés : donnez-nous leur adresse !*

Non, Jésus n'est simplement plus limité à **un lieu**. Des signes, des symboles, nous révèlent sa présence, en particulier ces gestes qu'on appelle sacrements, qui engagent d'autres gestes. Rompre le pain nous engage à partager, à donner, à nous donner. Plus qu'une « chose », le pain, le sacrement est une « action », un geste une démarche : la « *fraction du pain* ». Partage qui engage à d'autres partages.

Et Jésus n'est plus limité à **un temps**. Il n'est plus dans le temps, si ce n'est par ces mêmes gestes. Et nos défunts, qu'il a pris avec lui, dans sa gloire, ne sont plus dans le temps, eux non plus. Nous sommes encore en marche ; eux, ils sont arrivés ; ils n'attendent plus rien.

Jésus est contemporain de chaque moment de notre marche. Il est là, ici et maintenant. Il n'est pas parti : il a disparu à nos yeux. Notre mission d'Oblats, ma mission, la vôtre, consiste à révéler sa présence.



## **PAROLE DE PROPHETE**

**« Une nuée le fit disparaître à leurs yeux. »**

*Luc, dans les Actes des Apôtres*

Avec Luc, je préfère dire qu'il a disparu, plutôt que de dire qu'il est parti. Où serait-il parti ? Dans un autre monde ? Existe-t-il un autre monde, ailleurs, sur une autre planète ? Le ciel est-il un lieu ?

## **V.I.H. ET S.I.D.A.**

Infectés par le V.I.H. début 2004 : 38 millions  
Infectés par le V.I.H. fin 2004 : 40 millions  
Morts du SIDA en 2004 : 3 millions (8 000 par jour)

## AUTRES TEMOIGNAGES

Dans le monde moderne et sécularisé, si nos institutions ne sont plus chrétiennes, nos comportements le sont davantage. »

*Jean Boissonnat*

## PAROLE DE PROPHETE

**« Le monde ne l'a pas reconnu »**

*Jean, dans le prologue de son évangile*

Le péché des hommes a fait échouer le plan de Dieu. La bonne nouvelle, c'est que Dieu n'accepte pas cette défaite. Il ne se résigne pas. Il ne baisse pas les bras, et ne renonce pas à ses projets et à son espérance pour nous. Il n'abandonne pas l'humanité à son sort.

Il décide de continuer, alors que tout semble indiquer qu'il a définitivement perdu la partie. Il agit de manière inattendue, surprenante. Il retourne la situation :

- d'abord en ressuscitant Jésus, pour que sa parole reste vivante et agissante ;
- ensuite en suscitant des témoins de l'évangile afin que sans cesse les êtres humains soient appelés, invités, introduits à cette vie nouvelle que Dieu leur propose et qui est leur salut.

« Pâques est la réponse de Dieu au crime du Golgotha »

*André Gounelle dans « Parler du Christ »*